

## FORTUNAT ET LA FABRIQUE DU VERS

Les réflexions que je voudrais présenter m'ont été inspirées par un article de Joseph Hellegouarc'h, « *Fabricator poeta* : existe-t-il une poésie formulaire en latin ? »<sup>1</sup>. À la suite de la thèse sur Homère soutenue à la Sorbonne en 1928 par l'américain Milman Parry, il montre que, d'Ennius à Virgile, les poètes latins ont utilisé des procédés d'écriture, soit personnels soit empruntés à des prédécesseurs. Par une facilité naturelle, des auteurs qui ont beaucoup écrit sont portés à reproduire des schémas de vers ou des formules. C'est le cas de Fortunat dont l'œuvre est aussi abondante que celle de Virgile et qui, de surcroît, répondant à des « circonstances<sup>2</sup> » était sans doute parfois obligé de travailler vite.

À en croire la plupart des critiques et des historiens de la littérature latine, Fortunat est un poète qui veut imiter les classiques. Ce qu'il réussit fort bien au prix de quelques entorses aux règles de la métrique et de la prosodie. Il suffit par exemple de se référer aux cinq pages de l'*Index rei metricae* de Friedrich Leo<sup>3</sup>. Cette vision n'est certes pas fautive, mais elle ne rend pas compte totalement de l'art de Fortunat et particulièrement de ce que l'on pourrait appeler sa pratique du vers. Je me propose ici de souligner la richesse de la pratique du vers de Fortunat ; en second lieu je voudrais montrer l'originalité de la facture de ses distiques élégiaques ; cela nous permettra, à partir d'un poème inachevé de l'*Appendice*, d'essayer de pénétrer la méthode de composition du poète.

### RICHESSSE DE LA MÉTRIQUE DE FORTUNAT

Même si l'œuvre poétique de Fortunat est composée à 90% de distiques élégiaques, il n'en a pas moins montré son aptitude à pratiquer d'autres mètres et ses hymnes ne sont pas la moindre part de sa gloire. Rappelons qu'il a laissé trois pièces en métrique iambo-trochaïque, sans doute à l'imitation de saint Ambroise. Il s'agit de deux poèmes en dimètres iambiques : I, 16, en l'honneur de Léonce de Bordeaux et II, 6, le célèbre *Vexilla regis* ; un poème en septénaires trochaïques, le *Pange lingua* (II, 2), ce rythme étant choisi parce qu'il est le rythme des marches militaires<sup>4</sup> et qu'il s'adapte ici à une procession. Fortunat a aussi une fois, à la demande de Grégoire de Tours, pratiqué la métrique éolienne, dans une ode saphique (IX, 7). Le choix de la strophe saphique, plutôt que l'alcaïque, est sans doute dû au fait que la strophe saphique est la plus simple et l'adonique qui la clôt est familier de qui, comme Fortunat, maîtrise bien l'hexamètre.

Certes Fortunat n'est pas le premier à avoir pratiqué une telle « polymétrie ». Mais ce qui le caractérise c'est de recourir, à l'intérieur d'un cadre classique, à des raffinements qui mettent en valeur sa virtuosité. Citons des exemples. I, 16 n'est pas seulement en dimètres, mais c'est aussi un poème abécédaire : 23 strophes dont chacune commence par une lettre de l'alphabet. Dans le même genre il pratique l'acrostiche : sur son propre nom en III, 5 et

<sup>1</sup> REL, t. 62, 1985, p. 166-191.

<sup>2</sup> Selon le titre de l'ouvrage de W. Meyer, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus*, Berlin, Weidmann, 1901.

<sup>3</sup> MGH, AA, 4, 1, p. 422-427.

<sup>4</sup> Selon J. Szövérfy, qui a commenté les Hymnes 1, 2, 6 du livre II dans « Venantius Fortunatus and the Earliest Hymns to the Holy Cross », *Classical folia*, XX, 2, 1966, p. 107-122.

en IX, 5, épitaphe de Dagobert, fils de Chilpéric et de Frédégonde, sur le nom du prince défunt, orthographié pour l'occasion *Dagobercthus*. Autre raffinement dans le distique élégiaque : le poème serpenté ou échoïque, qui consiste à reprendre le premier hémistiche de l'hexamètre, avant la penthémimère, comme deuxième hémistiche du pentamètre – ce qui crée un effet d'écho – et cela oblige à ce que le premier hémistiche de l'hexamètre soit composé de deux dactyles. Le procédé peut paraître un peu gratuit et artificiel dans le poème III, 30, adressé au diacre Sindulfe. Mais en VIII, 2 le procédé renforce l'idée : Fortunat invité par Germain de Paris est retenu à Poitiers par Radegonde et le poème souligne comment le poète est déchiré par une égale affection pour l'une et pour l'autre. La répétition de l'hémistiche crée un effet de balancement évocateur et plein de charme. Dans un autre ordre d'idée je signalerai aussi le poème d'*Appendix V* qui est écrit en distiques élégiaques, mais qui tire tout son effet d'un jeu associant dans chacun des vers des mots de même racine : *Rex regionis apex et supra regna regimen / qui caput es capitum, uir capitale bonum*. J'ai jadis émis l'hypothèse que ce poème était une fantaisie pour amuser le jeune Childebert II. Le résultat est tellement surprenant que Nisard a renoncé à le traduire.

Enfin il faut mentionner parmi les curiosités métriques de Fortunat le chef d'œuvre de ses prouesses que constituent les *carmina figurata* en forme de croix. Fortunat s'est expliqué longuement dans sa lettre-préface à Syagrius (V, 6) sur les difficultés de cette entreprise. Les métaphores qu'il emploie sont significatives. Il compare son travail à celui du tisserand ou à une navigation dans des parages dangereux (V, 6, §§ 11 et 13).

On voit donc par ces brèves remarques que Fortunat est un habile versificateur. Mais ce qui frappe le plus c'est son goût pour enjoliver des formes classiques, comme si, à elles seules, elles n'auraient pas été suffisantes pour mettre en valeur et faire briller son génie. Il faut aussi supposer que la recherche d'effets très voyants visait à flatter les goûts d'un public assez lettré sans doute pour comprendre le latin, mais aussi facilement séduit par les tours de force et le clinquant. Quelque chose qui fait penser au goût du temps pour l'orfèvrerie cloisonnée.

#### LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE DE FORTUNAT

En dehors des curiosités que nous venons de voir, Fortunat se sert du distique élégiaque apparemment de la manière la plus classique. Cependant à y regarder de plus près, on s'aperçoit d'une certaine originalité de Fortunat. Nos remarques se répartiront en deux sections : d'abord nous considérerons séparément la facture de l'hexamètre et celle du pentamètre ; ensuite je proposerai quelques remarques sur le rapport entre l'hexamètre et le pentamètre à l'intérieur du distique.

Sur un certain nombre de questions (proportion des dactyles et des spondées ; les coupes ; recherche d'effet de rime) je reprendrai ici ce que j'ai déjà exposé dans l'introduction de mon édition. En ce qui concerne la proportion des dactyles et des spondées, on observe une prépondérance des dactyles tant dans l'hexamètre que dans le pentamètre par rapport aux élégiaques latins : Tibulle, Properce et Ovide. Avec 41% d'hexamètres à majorité dactylique, Fortunat est supérieur à Tibulle (21,8%), à Properce (17,8%) et même à Ovide (36,8%) dont il est le plus proche. Le résultat est le même pour le premier hémistiche du pentamètre. Avec 91% des pentamètres comportant au moins un dactyle dans le premier hémistiche, Fortunat se trouve au même niveau qu'Ovide (91,6%), mais au-dessus de Tibulle (87,8%) et de Properce (83,6%). Ainsi se crée assez souvent un effet d'isosyllabie entre les deux hémistiches du pentamètre et cet effet est parfois souligné par une construction grammaticale binaire renforcé encore par une rime interne. Ex. *hinc*

*meus urguet amor, hinc tuus obstat honor* (VII, 8, 60). Il est significatif que 39% des pentamètres rimés ont un premier hémistiche dactylique.

Fortunat aime aussi donner à l'hexamètre une figure remarquable grâce à divers procédés. J'en citerai deux : l'énumération asyndétique et l'hexamètre à structure ternaire. Pour le premier cas on rencontre divers types de mots. Les plus fréquents sont des adjectifs :

*tranquillus, placidus, mitis, sine nube serenus*<sup>5</sup>.

*pulchra, modesta, decens, sollers, pia, grata, benigna*<sup>6</sup>.

On trouve aussi des énumérations de noms propres : noms de peuples, de fleuves, de philosophes :

*Archita, Pythagoras, Aratus, Cato, Plato, Crysippus*<sup>7</sup>.

Les verbes sont rares :

*Curat, stet, sedeat, fleat, intret et exeat alter*<sup>8</sup>.

Tout cela ressemble à des formules faciles pour une poésie de circonstances.

L'hexamètre à structure ternaire est un peu plus intéressant. Par structure ternaire, je n'entends pas les vers à coupe triple qui sont assez fréquents chez Fortunat. Voici un exemple (VIII, 3, 285) :

*Virtutum // speciale // decus // patientia fulget*<sup>9</sup>.

Les trois coupes (trihémimère, trochaïque troisième, hephthémimère) ponctuent le vers, en ralentissent le rythme en le divisant en 2+2+2, sans en briser l'unité. En revanche on trouve chez Fortunat assez souvent des vers ternaires non pas métriquement, mais rhétoriquement (VIII, 3, 363) :

*Dilacerat faciem, crinem aufert, pectora tundit*<sup>10</sup>.

Il y a ici régulièrement une coupe penthémimère (après *faciem*) ; mais cette coupe divise métriquement le vers en deux, alors qu'il en compte trois rhétoriquement. Autre exemple (VII, 14, 11) :

*nobilitate potens, animo bonus, ore serenus*<sup>11</sup>.

Là, la penthémimère (après *potens*) est doublée d'une hephthémimère (après *animo*) ; mais celle-ci coupe le second membre du tricolon. Tout cela montre une discordance entre métrique et rhétorique.

Il n'est pas rare que notre poète utilise, comme dans l'architecture tardive, le procédé du remploi : exemple IV, 26, 125 = VIII, 3, 237 ; VII, 8, 10 = VIII, 11, 8, reprise partielle. Il lui est même arrivé une fois de dédier à un évêque de Meaux le même poème qu'il avait déjà dédié à Grégoire de Tours (V, 12 = IX, 8).

Il est donc clair que la facture de l'hexamètre et du pentamètre de Fortunat présente des particularités chacun dans son genre. Mais la relation entre les deux vers mérite aussi qu'on l'examine. De fait il faut prendre en compte non seulement le vers, mais cette sorte de strophe qu'on appelle distique. L'enquête dont je voudrais vous proposer les résultats s'appuie sur l'examen de 710 vers, soit 355 distiques : VI, 5, 181-246 ; VII, 8 ; VIII, 3 ; *App.* I. Ces pièces datent des débuts du poète en Gaule, elles traitent des sujets divers et elles

<sup>5</sup> Fortunat, *Poèmes*, III, 14, 15 : « Tranquille, paisible, doux, d'une sérénité sans nuages. » (III, 13, 27 : *uultu sine nube sereno*).

<sup>6</sup> *Ibidem*, VI, 1a, 37 : « Elle est belle, modeste, digne, avisée, pieuse, généreuse, bonne... »

<sup>7</sup> *Ibidem*, VII, 12, 25 : « Architas, Pythagore, Aratus, Caton, Platon, Chrysippe. »

<sup>8</sup> *Ibidem*, VI, 5, 151 : « Qu'un autre coure, s'arrête, s'asseye, pleure, entre et sorte. »

<sup>9</sup> *Ibidem*, VIII, 3, 285 : « La patience qui donne aux vertus un éclat particulier respandit. »

<sup>10</sup> *Ibidem*, VIII, 3, 363 : « Elle se griffe le visage, s'arrache les cheveux, se frappe la poitrine. »

<sup>11</sup> *Ibidem*, VII, 14, 11 : « Puissant par la noblesse, l'âme valeureuse, le visage serein. »

représentent la période la plus haute de l'inspiration de Fortunat, celle que Rudolf Koebner a qualifiée d'*ekstatische Erhebung* (« l'élévation spirituelle »)<sup>12</sup>. Le plus souvent le distique constitue une unité. Exceptionnellement le sens se prolonge sur plusieurs distiques (ex. en VIII, 3 : 107-110 ; 131-134 ; 279-284). Dans la majorité des cas, il y a entre l'hexamètre et le pentamètre une continuité syntaxique : principale et subordonnée (51,26 %). Très souvent le pentamètre enferme la proposition principale.

Dans le reste des cas (48,15%), le pentamètre sous des formes grammaticales diverses (coordination par *et* ou *-que* ; *aut* ; ou encore par un tour au participe) constitue une **addition** à l'idée précédente. VII, 8, 1-4 :

*Aestifer ignitas cum Iulius urit arenas  
siccaque pulvereo margine terra sicut,  
languidior placidas uix pampinus explicat umbras  
mollior et glaucas contrahit herba comas*<sup>13</sup>.

On a là deux pentamètres qui servent d'addition, l'un à la proposition temporelle, l'autre à la proposition principale.

*Ibid.*, v. 42, addition par un participe :

*Sensus aromaticus suaves diffundit odores,  
hoc tribuens animae quod bene tura solent*<sup>14</sup>.

*Ibid.*, v. 66, reprise par un démonstratif :

*Illi te fortem referant, hi iure potentem,  
ille armis agilem praedicet, iste libris*<sup>15</sup>.

Autre type de relation entre l'hexamètre et le pentamètre : la **répétition** ou **explication**. C'est une sorte de *uariatio*. J'ai essayé de distinguer entre **répétition** et **explication**, mais c'est pratiquement impossible et le profit serait mince. Ex. VII, 8, 30 :

*Tangitur aut digito lyra, tibia, fistula canna :  
quisque suis Musis carmine mulcet aues*<sup>16</sup>.

*Suis Musis* est la simple reprise des noms d'instruments du vers précédent.

VII, 8, 60 :

*Sic post ascensum culmen supereminet altum :  
hinc meus urguet amor, hinc tuus obstat honor*<sup>17</sup>.

Le pentamètre donne le sens de la métaphore qui précède.

VIII, 3, 18 :

*qui ualet ex meritis cineres animare sepultos  
et reuocare diem uoce iubente potest*<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> R. Koebner, *Venantius Fortunatus : seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowinger-Reiches*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1915.

<sup>13</sup> Fortunat, *Poèmes*, VII, 8, 1-4 : « Lorsque juillet torride embrase les sables brûlants et que la terre desséchée sur la rive poudroyante est assoiffée, le pampre alanguï a du mal à déployer ses ombres apaisantes et l'herbe mollissante laisse retomber ses tiges qui palissent. »

<sup>14</sup> *Ibidem*, VII, 8, 41-42 : « Votre esprit empli d'aromates répand des parfums délicieux et confère à votre âme les vertus de l'encens. »

<sup>15</sup> *Ibidem*, VII, 8, 65-66 : « Que les uns rappellent votre courage, d'autres votre influence sur le gouvernement, que celui-ci vante votre habileté aux armes, celui-là votre culture. »

<sup>16</sup> *Ibidem*, VII, 8, 29-30 : « Ou bien, de ses doigts, on joue de la lyre, de la flûte, de la syrinx ou du chalumeau : chacun avec l'aide de ses muses charme les oiseaux de son chant. »

<sup>17</sup> *Ibidem*, VII, 8, 59-60 : « Ainsi après une ascension, le sommet domine encore de sa hauteur : d'un côté l'amitié me presse, de l'autre votre mérite est un obstacle. »

<sup>18</sup> *Ibidem*, VIII, 3, 17-18 : « Lui qui a le pouvoir par ses mérites de rendre la vie à la cendre des morts et peut d'un ordre de sa bouche rappeler la vie. »

Le pentamètre donne l'image concrète de la scène de résurrection par Pierre (*Act.* 9,40 : Pierre ressuscite Tabitha à Joppé).

Enfin un troisième type de relation entre l'hexamètre et le pentamètre est celui que l'on peut appeler l'**amplification**. La différence avec l'addition ou la répétition est parfois assez délicate à faire. C'est que, dans les deux cas, le pentamètre joue véritablement le rôle d'un écho de l'hexamètre, d'une respiration ; il casse la rigueur de l'hexamètre par un élément lyrique –au sens moderne du mot. L'**amplification** consiste non pas exactement en un commentaire du thème exprimé dans l'hexamètre, mais en un élargissement de ce thème. Ex. VI, 5, 192 :

*Prendere se credens in uentos brachia iactat  
nec natam recipit sed uaga flabra ferit*<sup>19</sup>.

La reine Goisvinthe cherche en vain à saisir le fantôme de sa fille. Le pentamètre reprend l'idée de l'hexamètre, mais en l'exprimant deux fois : l'une négativement et l'autre en reprenant *uentos* par un substantif précisé par un adjectif.

Des formes diverses sont possibles pour présenter ce genre de complément, VIII, 3, 40 :

*Has inter comites coniuncta Casaria fulget,  
temporibus nostris arelatense decus...*<sup>20</sup>

C'est une simple apposition.

*Ibid.* 108 :

*Pectora liberius penetrat sibi cognita soli  
et quo nemo fuit laetior intrat iter*<sup>21</sup>.

La chasteté de la vierge est soulignée par une proposition coordonnée. On peut se demander s'il n'y a pas là une influence du style des Psaumes.

#### LE CARMEN APPENDIX XI

Nous venons de voir que Fortunat utilise volontiers des formules stéréotypées, des tours de style qui soutiennent son inspiration. Maintenant il est possible, à partir d'une étrange pièce de l'*Appendice*, d'essayer de comprendre comment il composait. Le manuscrit 13048 de la Bibliothèque nationale de Paris découvert et publié en 1831 par B. Guérard<sup>22</sup> contient une anthologie des poèmes de Fortunat dont certains figurent dans les livres I-XI et dont quelques autres sont nouveaux. Parmi ces derniers, on trouve une pièce disposée sur neuf lignes, dont le sens n'est pas suivi et qui n'obéit pas aux règles de la métrique. Malgré son caractère elliptique, ce morceau est manifestement l'esquisse d'un poème dont le sujet est la description d'un dîner de fête pour Noël qu'on peut rapprocher de XI, 10. Guérard considérait qu'on avait là « la matière d'un poème écrite en mauvaise prose, sans liaison dans les idées. » Je crois que c'est une erreur. D'abord la disposition ligne à ligne exclut que ce soit de la prose – alors que l'inverse existe, c'est-à-dire des vers écrits à la suite. Il semble plus précisément qu'il s'agit d'une ébauche de poème, mi-prose, mi-vers. Voici le texte :

<sup>19</sup> Fortunat, *Poèmes*, VI, 5, 191-192 : « S'imaginant la saisir, elle lève les bras vers les vents et, loin de prendre sa fille, elle bat les brises vagabondes. »

<sup>20</sup> *Ibidem*, VIII, 3, 39-40 : « Au milieu de ses compagnes, Casarie respandit, elle qui est la gloire d'Arles à notre époque. »

<sup>21</sup> *Ibidem*, VIII, 3, 107-108 : « Il pénètre librement les cœurs qu'Il connaît comme personne et joyeux Il se fraie un chemin où personne ne s'est trouvé... »

<sup>22</sup> B. Guérard, « Notice d'un manuscrit latin de la Bibliothèque du Roi coté S. Germ. lat. 844 », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques*, t. XII, Paris, 1831, seconde partie, p. 75-111, ici p. 94, n°8.

*Hodie festiuum celebraui diem, in orbem  
Domini natalem sacratum uenisse diem.  
Vbique inprimis uenerunt caseum...  
dein ueniunt lignea scutella rotata...  
Carnem, pullum simul discus ornatus undique...  
Temporis quae spacio cunctis feras cibos in ore  
Et a cunctis longum sem...  
Domina super te et te simul semper cum ipsa  
qui die noctuque melliflua diffundis ab ore.*

Voici une traduction :

Aujourd'hui j'ai célébré un jour de fête, la venue dans le monde de la naissance du Seigneur, le jour sacré. Partout sont arrivés en premier lieu le fromage...puis arrivent une coupe de bois chantournée...un plateau couvert sur toute sa surface...de la viande, du poulet...Vous qui en l'espace d'un instant êtes capable de porter des nourritures à la bouche de tous et, longtemps séparée de tous...Régnez sur vous-même, et toujours en accord avec elle, vous qui jour et nuit répandez de votre bouche des paroles de miel.

Les dernières lignes montrent clairement que la poète s'adresse à Radegonde ou à Agnès.

L'intérêt de ce texte est de nous permettre d'entrevoir la méthode de composition de Fortunat. On y reconnaît facilement des fragments de rythme dactylique :

v. 1 : *-braui di(em) in orbem* : fin d'hexamètre.

v. 2 : *uenisse diem* : fin de premier hémistiche de pentamètre.

v. 4 : *scutella rotata* : fin d'hexamètre. Le u de *scutella* qui est normalement bref est toujours long chez Fortunat. En XI, 10, 7 on trouve en fin d'hexamètre : *scutella rotatu*.

v. 5 : ce vers contient deux adverbes qui reviennent souvent chez Fortunat. *Simul* dont j'ai relevé 19 emplois. Avec ses deux brèves il apparaît à toutes les positions du vers dont 5 fois en fin de pentamètre. *Vndique* apparaît 15 fois dont 11 fois à l'initiale.

Notons aussi dans ce même vers 5 *discus ornatus* qui rappelle *discus onustus* en VII, 14, 18. Au v. 8 : on retrouve *simul* comme au vers 5. Au v. 9 : *diffundis ab ore* est une fin d'hexamètre. En VII, 16, 53 on a *diffundit ab ore*. De plus ici en corrigeant *melliflua* en *mellifluo* accordé avec *ore* on obtient deux pieds de plus. *Mellifluus* n'apparaît qu'ici chez Fortunat, mais en VIII, 19, 2 on a *dulcifluus*.

Une étude du distique élégiaque, ou plus exactement de la relation entre hexamètre et pentamètre chez les élégiaques classiques et chez Fortunat montre qu'il y a, selon les auteurs, une préférence- établie statistiquement- pour un type de relation entre hexamètre et pentamètre : relation grammaticale ; relation de complémentarité ou d'addition ; relation de répétition. C'est ce dernier type qui prévaut chez Fortunat, comme nous venons de le voir.

L'étude métrique de notre « poème » montre qu'on a parfois une esquisse dactylique, soit de l'hexamètre, soit de pentamètre. **Venisse diem** (v. 2) fournit une clausule de pentamètre ; **scutella rotata** (v. 4) donne une clausule d'hexamètre. Mais en tête du vers 3 *ubique* avec son initiale brève ne peut commencer un vers ; au v. 5, *undique*, mot dactyle, ne peut fournir une fin de vers.

On peut apercevoir ici sans trop s'aventurer le schéma du distique au moins dans les quatre premiers vers : célébration du jour saint (v. 1 et 2) ; description du défilé des viandes (v. 3-5). Si le vers 5 est bien destiné à être un hexamètre, il manque le pentamètre selon le

schéma « par accumulation » décrit plus haut. Le vers 6 avec la deuxième personne *feras* s'adresse à l'hôtesse : Radegonde plutôt qu'Agnès. Au v. 7 j'interprète *sem* comme le début de *semota* : allusion à la retraite de la reine avant les grandes fêtes, ici pendant l'Avent.

L'indifférence visible pour la métrique montre que Fortunat ne compose pas en remplissant, si l'on peut dire, les cases du vers, comme une sorte de jeu de mots croisés. Ce que nous avons ici, c'est une suite d'idées jaillies spontanément sans préoccupation de la place dans le vers. Des mots comme *ubique* (v. 3), *undique* (v. 5) suggèrent dans tous les poèmes de Fortunat l'idée d'abondance. *Scutella rotata*, *discus ornatus* évoquent le luxe du décor de la table, tout comme les noms des mets éveillent la gourmandise. Bref, les mots, c'est-à-dire les idées, les images viennent d'abord. Il ne reste plus qu'à les mettre en vers. Fortunat est d'abord un visionnaire ; la musique vient ensuite.

### Conclusion

Il résulte de ces remarques que Fortunat rencontre, sans doute par habitude, des formules d'hexamètre ou de pentamètre. Mais manifestement il ne cherche pas prioritairement à ébaucher un cadre métrique. Autrement il eût éviter d'entrée de jeu des fautes évidentes comme de placer au vers 5 le dactyle *undique* à la fin de la ligne. En réalité, même si le texte n'est pas dépourvu de sens, on a l'impression que le poète commence par jeter des idées ou plutôt des mots sur ses tablettes. D'abord la circonstance du poème : un festin le jour de Noël. Ensuite la description des victuailles avec insistance sur la profusion soulignée par les adverbes : *ubique*, *simul*, *undique*. Pour finir un compliment adressé à Radegonde pour sa conversation.

Ces considérations peuvent paraître conjecturales. Cependant une telle pratique de la composition poétique n'est pas exceptionnelle. J. Hellegouarc'h dans l'article que je citais tout à l'heure, p. 172 cite un ouvrage d'A. Cordier de 1947 sur l'hexamètre d'Ennius qui considère que le poète semble « avoir établi ses vers autour d'un groupe de mots unis par un rapport grammatical ou syntaxique et qui lui eussent fourni un premier assemblage métrique... De là proviendrait l'impression de prose qui se dégage souvent des *Annales*. » Souvenons-nous aussi que, selon une tradition, Virgile aurait d'abord écrit l'*Énéide* en prose.

BIBLIOGRAPHIE

- HELLEGOUARCH, J., « *Fabricator poeta* : existe-t-il une poésie formulaire en latin ? », *Revue des Études Latines*, t. 62, 1985, p. 166-191.
- KOEBNER, R., *Venantius Fortunatus : seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowinger-Reiches*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1915.
- MEYER, W., *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus*, Berlin, Weidmann, 1901.
- SZÖVÉRFY, J., « Venantius Fortunatus and the Earliest Hymns to the Holy Cross », *Classical folia*, XX, 2, 1966, p. 107-122.